

## **Interdépendances et contrôle. Analyser l'environnement à travers la sociologie figurationnelle de Norbert Elias**

**Angela Perulli, Université de Florence**

angela.perulli@unifi.it

Cette communication place au cœur de sa réflexion les potentialités heuristiques de la catégorie conceptuelle de figuration sociale de Norbert Elias, envisagée comme outil permettant de lire les connexions entre les éléments – humains et non humains – qui composent l'expérience concrète du vivre. Au cœur de cette approche se trouvent deux concepts fondamentaux et profondément imbriqués : le contrôle – dans ses formes d'hétéro-contrôle et d'autocontrôle – et les interdépendances qui relient entre eux acteurs, pratiques et environnements dans des réseaux de dépendance mutuelle. J'examine leurs potentialités, leurs influences réciproques, leurs sédimentations et les résistances qu'ils génèrent au changement.

Comme on le sait, à travers l'idée de figuration, Elias entend fournir un outil capable de prendre en compte simultanément la dimension structurelle et la dimension individuelle de l'agir, dans lequel confluent environnements, espaces et conditions matérielles du vivre, à la fois comme résultats et comme agents de l'action sociale (Elias 2012b).

L'environnement, en ce sens, ne se présente pas seulement comme arrière-plan de l'agir, mais comme condition et résultat des multiples interdépendances humaines. Il fonctionne comme élément du jeu figuratif, avec ses potentialités et ses contraintes changeantes. Reconnaître l'environnement comme nœud d'interdépendances signifie abandonner toute vision linéaire de la causalité : les crises écologiques ne sont pas le produit d'acteurs isolés, mais émergent de chaînes de relations dans lesquelles chaque élément – institution, pratique, habitus, écosystème – est à la fois conditionnant et conditionné.

Le flux figuratif, y compris dans la forme bien connue de la civilisation (Elias, 2012a), est éliasiennement rattachable aux transformations liées à la « triade des contrôles principaux » (Mennell 1998). Le premier de ces contrôles concerne la capacité progressive à contrôler les forces de la nature et l'environnement (cf. Goudsblom, 1994), avec une attention particulière accordée au développement de la technique (cf. Elias, 2008). Les deux autres contrôles concernent respectivement l'élargissement des relations et des interdépendances humaines, et le contrôle des émotions et de la dimension psychique, avec des dynamiques variables d'hétéro- et d'autocontrôle. Ce qui rend cette triade particulièrement féconde pour l'analyse de la crise écologique, c'est sa structure relationnelle : le contrôle sur la nature ne peut être compris qu'en lien avec les interdépendances sociales qui le rendent possible, et avec les formes d'autocontrôle psychique qui en modulent l'exercice. La crise environnementale se révèle ainsi comme une crise du contrôle défaillant : une illusion de maîtrise sur la nature qui a engendré des interdépendances ingouvernables, mettant à l'épreuve la capacité des individus et des institutions à s'adapter.

Ces processus, bien qu'observables dans leur singularité, entretiennent des connexions étroites et des influences réciproques. C'est précisément dans la trame de ces interdépendances – entre contrôle de la nature, expansion des réseaux sociaux et régulation des émotions – qu'il faut chercher la racine sociologique du paradoxe écologique contemporain : plus les chaînes d'interdépendance s'allongent et s'opacifient, moins les individus perçoivent leur propre rôle dans les mécanismes de contrôle collectif des risques environnementaux.

Comme on le sait, « sociogenèse » et « psychogenèse » sont les termes choisis par Elias pour caractériser le développement spécifique des sociétés humaines, en le situant dans la concrétude de la vie quotidienne et en lui conférant une orientation fortement dynamique et processuelle.

C'est dans ce sens que peuvent être lues les dynamiques conflictuelles générées par ce « paradoxe environnemental » (Perulli 2021) qui caractérise les années que nous vivons, défini par la présence d'un désastre annoncé et, simultanément, par l'incapacité à mettre en œuvre des politiques et des pratiques capables de ralentir et d'inverser la course vers la destruction de la planète. Ce paradoxe peut être relu comme le résultat d'une tension structurelle entre le niveau des interdépendances globales – qui exigeraient un contrôle coordonné à l'échelle planétaire – et les mécanismes d'autocontrôle individuel et institutionnel, encore fortement ancrés à des figurations de court terme et à des périmètres nationaux.

C'est dans l'entrecroisement de ces différentes dimensions du vivre quotidien que se manifeste, à mon sens, la contribution principale que la sociologie éliásienne peut offrir à l'étude des problèmes environnementaux qui caractérisent l'Anthropocène. À travers l'approfondissement du concept d'habitus social – défini comme seconde nature et de son articulation en termes de barrière émotionnelle – et de la connexion qu'il établit entre sociogenèse et psychogenèse, il sera en outre possible de discuter de manière critique la profondeur des résistances que l'on rencontre lorsque l'on souhaite ou doit adopter des pratiques nouvelles et éloignées des habituelles, à commencer par celles qui pourraient atténuer les effets des changements climatiques, dont les conséquences s'imposent avec une force croissante (Marasco, Perulli, 2025).

Quelques premiers résultats d'une recherche en cours (PROSOCIAL MOTIVATIONS FOR CLIMATE MITIGATION BEHAVIORS), portant sur les mécanismes susceptibles de favoriser le passage à des pratiques et comportements à faibles émissions, seront utilisés comme mise à l'épreuve empirique du potentiel heuristique de l'approche proposée.

D'Andrea D. (2021) « We are still modern. Cognitive, anthropological and institutional obstacles to the fight against climate change », in *Stato e Mercato*, n. 121.

Elias N. (2012b) *What is Sociology?*, Collected Work. Vol. 5, Dublin, UCD Press.

Elias N. (2008) « Technisation and civilization », Id Essay II, *Collected Works*, vol. 16, UCD Press.

Elias N. (2009) The concept of everyday life, in Id Essay III, *Collected Works*, vol. 15, UCD Press.

Elias N. (2012a), *On the Process of Civilization*, *Collected Works*, vol. 3, UCD Press.

Goudsblom J. (1994), *Fire and Civilization*, Penguin.

Marasco V., Perulli A. (2025) « Social Habitus and Climate Change: Rethinking Demand-Side Mitigation through Eliasian Figurational Sociology », *Culture, Practice & Europeanization*, 10. (2)

Mennell S. (1998), *N. Elias. An Introduction*, UCD Press.

Perulli A. (2012) *Norbert Elias. Processi e parole della sociologia*, Roma, Carocci.

Perulli A. (2021) « L'impasse ambientale: diagnosi e ipotesi per il suo superamento », in *Stato e Mercato*, 121.

Pulcini E. (2009), *La cura del mondo. Paura e responsabilità nell'età globale*, Torino, Bollati Boringhieri.

PROSOCIAL MOTIVATIONS FOR CLIMATE MITIGATION BEHAVIORS -

National Recovery and Resilience Plan, Mission 4 - Component 2 - Investment 1.1

National Research Program Fund (NRP) and Research Projects of Significant National Interest, funded by the European Union – NextGenerationEU - [www.prosocialclima.unifi.it](http://www.prosocialclima.unifi.it)